L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS,
Mardi, (Matin,) 4 Janvier 1831.

INTÉRIEUR.

Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1831.

Le navire *William Nelson*, parti de Liverpool le 2 novembre dernier et arrivé dimanche à la Balise, a apporté des journaux jusqu'à la date de son départ; ainsi l'impatience générale sera enfin satisfaite, car les nouvelles que nous apprenons sont d'une haute importance. Quelque fâcheuse circonstance, que nous ne pouvons connaître, nous a privés de recevoir nos liasses régulières par cette occasion: nous nous trouvons donc dans la nécessité d'emprunter à *l'Argus* les détails intéressants dont nous donnons ci-après la substance, ainsi que les traductions qui suivent; selon ce journal, les dates de Londres sont du 31 octobre, celles de Paris du 29, et celles de Bruxelles du 27.

Anvers a été le théâtre de combats meurtriers, cette ville a été presque entièrement ruinée; voici la cause de ces terribles événemens: on se rappelle que le prince d'Orange était chargé de l'administration des provinces méridionales des Pays-Bas restées fidèles au roi, et qu'il avait été investi du droit de traiter avec les révoltés de Bruxelles; par suite, il avait, par une proclamation, reconnu le gouvernement provisoire de cette dernière ville, et stipulé la reddition de deux citadelles, celles d'Anvers et de Maëstricht, occupées par les Hollandais. Le Roi des Pays Bas en apprenant ces faits se hâta de retirer à son fils les pouvoirs qu'il lui avait conférés, et ordonna aux troupes hollandaises de rentrer immédiatement dans Anvers, qu'elles venaient d'abandonner: en conséquence elles occupèrent la citadelle, firent disparaître partout les couleurs brabançonnes qui avaient été arborées dans la ville, et coupèrent toutes communications avec les habitants des campagnes. Alors commença un carnage effroyable entre les citoyens et la garnison; les premiers s'emparèrent d'une porte et purent enfin recevoir les secours qui leur étaient envoyés du sud; après trois jours de combat, les Hollandais furent battus sur tous les points, et obligés de se retirer dans la citadelle; à la date des derniers avis, on négociait pour la reddition de cette forteresse.

Le prince d'Orange, qui a cru devoir quitter les états de son père, est dit-on arrivé à Londres le 27 octobre.

Le général Van-Halen, accusé de haute trahison par le gouvernement provisoire de Bruxelles, a été arrêté à Mons; il était porteur de papiers qui laissent peu de doute sur son crime.

Les rapports d'Espagne confirment en partie le contenu de la lettre de Gibraltar que nous avons publiée samedi.

Ainsi que nous l'avions prévu la défaite de Valdès ne s'est pas confirmée; au contraire, des nouvelles officielles annoncent qu'il a réussi à soulever la Galice entière. Mina marchait sur Tolosa avec 3,000 hommes; Valdès avait battu Juanito, et le poursuivait; Vigo, sur la gauche, combinait ses mouvemens avec Valdès; Guerea s'avançait sur Sarragosse; Grases était à Jonquières; Baiges, dans la Catalogne, marchait rapidement sur Barcelonne, et Milans, qui était en avant, ne rencontrait aucun obstacle. "En un mot, ajoute-t-on, sur toute la ligne des Pyrénées, de Perpignan à Bayonne, les opérations des insurgés avaient été couronnées du plus heureux succès."—D'autres rapports, moins authentiques, annoncent la prise de la ville de St. Sébastien, et l'insurrection de celles de Vittoria, Cadix et Malaga. M. de Bourmont était dans cette dernière ville; vous verrez que ce *pauvre homme* sera tombé de Charybde en Scylla; pour fuir les événemens de Paris, il est allé donner tête baissée dans la révolution espagnole. Il pourrait bien perdre au change.

On dit de France, que quelques divisions dans le ministère ont motivé la retraite de MM. Guizot et de Broglie, et que M. Lafitte est chargé de recomposer le ministère.—Les ministres détenus à Vincennes ont tenté mais sans succès de s'évader.— Les nouvelles élections ont satisfait pleinement les amis de la liberté.

—Des lettres de Liverpool en date du 2 novembre, annoncent que le commerce y était en stagnation, et qu'il s'y faisait très-peu d'affaires. Les nouvelles du Havre, par la même voie, ne sont pas plus favorables; de nouvelles faillites y ont eu lieu, ainsi qu'à Rouen.

EXTERIEUR.

PAYS-BAS.

Liege, 26 octobre.

Une lettre de Maestricht du 25, contient ce qui suit:

Les portes de notre ville sont fermées, et l'état de siège est établi de la manière la plus rigoureuse. La 14me. division est enfermée dans les casernes pour avoir refusé de marcher contre les Liégeois qui assiègent la ville. Le 5me. régiment de dragons ou plutôt les 150 hommes qui restent de ce régiment sont enfermés pour la même cause.

Bruxelles, 27 octobre.

Le général Nyssels et M. Rogier vont se réunir à l'armée devant Anvers.

Nos volontaires sont presque sous les murs d'Anvers. Des escarmouches continuelles ont lieu dans les faubourgs. L'intrépidité de nos soldats approche de la témérité; ils poursuivent l'ennemi jusque sous les canons de la forteresse. Le bruit court que le colonel Stappers a été arrêté la nuit dernière et que ses papiers ont été saisis.

Bruges, 25 octobre.

Des soupçons sérieux planent sur quelques personnes distinguées de cette ville, relativement aux derniers événemens.

Les mêmes excès se sont renouvelés hier dans les environs de Bruges. Les portes de la ville sont fermées. Ces troubles dans les campagnes, sont peut-être un stratagème que l'on emploie afin de forcer les volontaires à quitter la ville. Un détachement de la Légion Belges a été envoyé à Colscamp.

Bruxelles, 27 oct. 3 h. après midi.

La nouvelle de la prise d'Anvers vient d'être reçue à l'instant même: elle est transmise par le major Delobel.

Signé Nypels.

PRISE D'ANVERS.

M. C. Rogier a été envoyé hier par le comité général, afin d'inspecter l'état de notre armée: il était accompagné du général Nypels.

Nos braves sont sur le point de s'emparer d'Anvers. Le corps de M. Niellon a passé la nuit du 26 dans l'un des faubourgs; on se bat dans la ville avec la même fureur que dans le parc de Bruxelles. Le peuple est bien armé, il s'est emparé de plusieurs bateaux chargés d'armes destinées aux Hollandais.

Les couleurs de Brabant flottent sur l'une des tours d'Anvers. Nos combattants entendent distinctement les cris des citoyens d'Anvers et ceux des Hollandais. Dans 48 heures Anvers sera libre, la citadelle seulement restera au pouvoir de l'ennemi.

Le prince d'Orange est parti pour l'Angleterre: notre armée est dans un état prospère, elle a des provisions en abondance.

Le brave Felix de Mérode a souffert l'amputation de sa jambe avec courage. Le nombre des morts n'est point considérable.

P. S. Nous venons de recevoir la lettre suivante:

Général,

Anvers est en notre pouvoir. Nous entrons en négociations pour la capitulation de la citadelle. Je vous recommande le porteur du présent, Mr. Delobel (frère du major.)

Signé DELOBEL, major.
A. N. SOLLY,
Secrétaire Général du Département de la Guerre.

11 heures—Une catastrophe fatale a eu lieu à Anvers. La nouvelle de l'évacuation de cette ville que l'on apprit officiellement hier à Bruxelles, y causait la plus grande satisfaction lorsque vers le soir et pendant toute la nuit le bruit du canon et surtout la lumière d'un grand feu qui bordait l'horizon et que l'on découvrait du haut des remparts nous fit connaître l'état affreux de l'une des villes les plus florissantes de l'Europe.

Nous n'avons reçu aujourd'hui aucun journal d'Anvers. Les informations que nous avons obtenues doivent nécessairement se ressentir de l'incertitude et de la confusion des circonstances actuelles. Ce qui suit est la narration la plus probable que nous avons pu recueillir, des différens rapports qui nous ont été faits.

Lundi 24, nos volontaires sous les ordres du général Mellinet et du lieutenant colonel Niellon occupèrent le village de Brechem, s'avancèrent ensuite sur Anvers, et échangèrent un feu de mousqueterie avec l'ennemi; mais grande partie des Hollandais habillés en blouses, comme nos gens, s'étant, sous ce costume, approchés des nôtres qui les croyaient de leur parti, commencèrent un feu meurtrier sur nos volontaires et les mirent en déroute par une décharge de mitraille. Les Belges se replièrent sur leur première position, et les décharges de mousqueterie continuèrent. Pendant ce tems, en conséquence du décret du Roi Guillaume, l'ombre de pouvoir donné à Anvers au Prince d'Orange lui fut enlevé et une proclamation du général Chasse déclara la ville en état de siège.

Le Prince d'Orange quitta Anvers dans la nuit de lundi et s'embarqua pour Londres à bord d'un navire anglais. Dans la matinée de mardi, toutes les troupes furent enfermées dans la ville, elles avaient entièrement abandonné la plaine et les faubourgs à nos volontaires.

Une scène égale aux jours les plus terribles de septembre commença alors à Anvers. L'on établit des barricades; le peuple prit les armes. Les différens postes occupés par les Hollandais furent attaqués par les citoyens; ceux de la grande garde et de la place de Mein furent les théâtres de combats terribles. Un bataillon presqu'entier occupait ces divers points; les citoyens, postés aux coins des rues, aux fenêtres et derrière les barricades firent un feu meurtrier. Les diverses compagnies hollandaises furent enfin réduites à se réfugier dans la citadelle, laissant derrière elles un grand nombre de morts. La ville était au pouvoir des habitans à l'exception de deux postes encore occupés par les troupes, l'un de ces postes était établi à la porte Saline. Mais hier matin nos volontaires entrèrent en ville par la porte Rouge en s'unirent aux habitans dans l'attaque de ces deux points. Ils furent enlevés après un combat désespéré; la plupart des soldats hollandais furent tués; 18 pièces de canons furent trouvées sur les remparts: elles furent traînées en ville et braquées sur la citadelle. Tous les Hollandais au nombre de 4000 au plus s'enfermèrent dans la forteresse. Les frégates et les autres batimens de guerre jetèrent l'ancre près des bassins. Sur l'autre rive la campagne fut inondée et empêcha toute attaque de ce côté. A dix heures une conférence eût lieu dans la citadelle avec le général Chasse.

Les Belges, dit-on, attachaient à la proposition d'accommodement la condition que les Hollandais livreraient leurs armes, le matériel de la forteresse et les navires de guerre stationnés dans le port. Leurs conditions furent refusées et à trois heures commença une terrible canonnade. D'un côté la citadelle et les navires de guerre envoyèrent à la ville des boulets rouges, des bombes et des obus; de l'autre côté les Belges tirent feu sur la forteresse et les navires. A quatre heures le feu se déclera sur quatre différens points de la ville. L'entrepôt prit feu et les flammes environnèrent bientôt les maisons adjacentes. On dit que des brulots préparés par les habitans de Tervure descendirent la rivière pendant la nuit. Quelques bâtimens hollandais coupèrent leurs cables, mais plusieurs furent atteints et consumés par les brulots.

La canonnade continua presque toute la nuit. Hier soir nous vîmes distinctement de différents points de la ville la reflexion des flammes à l'horizon. Les décharges d'artillerie frappaient l'oreille de la foule qui se précipitait des différens quartiers de notre ville afin d'apprendre la vérité sur une catastrophe qui détruisait Anvers. Un horrible silence régnait alors, et le bruit du canon résonnait comme l'écho lointain de ces cris que jetaient nos anciens frères du Nord en adressant leurs adieux à nos provinces.

Plusieurs détachemens sont partis durant la nuit pour Anvers.

Un grand nombre de canons, d'obus &c. ont été envoyés dans la même direction.

Le comité central a reçu pendant la nuit le rapport suivant de Mr. Charles Rogier. Une moitié est écrite à la plume et l'autre moitié au crayon:

"Messieurs et chers collègues—Je viens d'arriver à Anvers, accompagné de notre Gouverneur Robiano.

"La citadelle tire des obus et des boulets rouges sur la ville. Elle est en proie à la révolte, mais il paraît que nos despotes ne veulent point abandonner leur dernier refuge; la ville est incendiée sur deux différents points. Nous sommes à 400 pas du feu, changeant de place de tems à autre pour éviter les boulets. Nous avons cru nécessaire d'installer un gouvernement provisoire à Anvers comme on l'avait fait à Bruxelles. Si un boulet nous emportait veuillez en prendre note. Nos fenêtres craquent à chaque minute: tout cela est sans exagération comme vous devez le penser. Je vois toutes ces horreurs de mes propres yeux. Mon premier devoir a été d'écrire à Millnet et à Niellon, leur apprenant notre arrivée. Nous cherchons à nous loger quelque part. Nous sommes forcés de quitter l'hotel du Gouvernement, il est enveloppé par les flammes. Nous sommes maintenant chez Mr. Robiano.

Sept heures et demie.—Le feu se ralentit, l'incendie aussi. Nous croyons que les brigands ont le dessein de retraiter: nous l'espérons.

Huit heures ½—Les habitans d'Anvers nous supplient de leur accorder la permission de demander de faire cesser le feu de la citadelle jusqu'à ce que des négociations puissent être entamées demain matin. Un papier signé par moi et M. Robiano les autorise à cette démarche, mais avec la fermeté et la dignité qui convient au gouvernement. Nous ne considérons cette suspension d'hostilités, que comme un acte d'humanité: rien de plus. S'il arrive quelque chose de nouveau, je vous écrirai cette nuit. Dans le cas contraire, je vous enverrai le résultat de la négociation.

(signé), CHARLES ROGIER.

Le gouvernement a pris pendant la nuit de nouvelles mesures afin de réduire la citadelle d'Anvers. Des renforts de troupes et des munitions ont été expédiées, et M. Gestolles part au point du jour avec 6 obusiers et trois caissons.

ORDRE DU JOUR.

Bruxelles, 27 Octobre.—Minuit.

Anvers est livré aux flammes: bientôt il ne restera aucun vestige de cet entrepôt du commerce de notre pays.

Les brigands que vous avez chassés de vos murs exercent contre cette ville la plus horrible vengeance; ils nous ruinent après nous avoir assassinés.

Jeunes-gens qui désirez commander dans l'armée qui s'organise, et vous, officiers, qui sollicitez de l'avancement, c'est là que l'honneur et le devoir vous appellent, c'est là que vous devez gagner vos épaulettes.

Allez, joignez-vous en bataillons serrés et rappelez-vous que le plus brave sera le plus digne.

Si les devoirs de ma place ne me retenaient point ici, je réclamerais l'honneur de vous conduire au combat.

Le Colonel de l'Etat-Major.
(Signé), Comte A. VANDER MEERE

FRANCE.

Paris, 29 octobre.

Elections.—Le résultat des élections de Paris a été favorable aux anciens membres, à l'exception d'un seul collège où aucun candidat n'a obtenu la majorité des suffrages. Dans le premier collège, le général Mathieu-Dumas, ancien membre, a obtenu 714 votes, et le nouveau candidat 296. Dans le 5me. collège M. Schonen a reçu 770 votes sur 884. Dans le 6me. collège, sur 616 suffrages, M. Cardel en a réuni 588. Le 7me. collège n'a rien produit, aucun des candidats n'ayant obtenu de majorité. En général, les membres qui avaient résigné par suite d'acceptation de fonctions publiques, ont été renvoyés à la Chambre. Dans les provinces, nous pouvons citer la réélection de Mr. Benjamin Constant à Strasbourg, de Mr. Lafitte à Bayonne, de Mr. Girod de l'Ain à Chinon, de Gen. Sébastiani à Vervins, du maréchal Gérard à Clermont, et de Mr. Guizot à Lizieux. Dans le 2d. Collège de Paris, le scrutin a duré deux jours: le second jour, Mr. Barthe avait obtenu 380 votes et Mr. Bavoux 312: mais aucun des deux n'ayant obtenu la majorité des suffranges qui s'élèvent à 802, un troisième jour était nécessaire pour décider la question.

ESPAGNE.

Lundi 25 octobre.—Des lettres de Bayonne, en date du 16 octobre, disent que Mina et El Pastor faisaient de grands achats de chevaux. Chapalangarra devait, le jour même, passer les Pyrénées à la tête de plus de 4,000 hommes armés, pour se réunir à Valdez. Le mouvement devait avoir lieu le 18, sur toute la ligne des Pyrénées, depuis Saint Jean-Pied-de-Port, jusqu'à Perpignan. On assurait que 4,000 hommes étaient prêts à faire leur entrée en Catalogne et en Arragon, où l'on disait que l'armée d'invasion s'était créé un grand nombre de partisans. Les chefs avaient annoncé aux réfugiés que la Manche et l'Andalousie allaient se soulever.

Voici le second bulletin de l'armée constitutionnelle espagnole, daté de Bayonne, le 17 octobre.—"Après avoir poussé le cri de liberté à Urdache, de concert avec Valdès, le héros de Tarifa, le brave de Pablos prit position en Espagne, le matin à 5 heures. La distance où nous étions du corps de Vigo ne nous avait pas permis de recevoir le soir l'information de ses mouvemens; mais, ce matin, une dépêche arrivée de son quartier-général annonça qu'une colonne de son corps avait passé la frontière, sous le commandement de Coynella."

Une dépêche télégraphique datée de Bayonne, 21 octobre, annonce ce qui suit: "Cette nuit, le corps de Mina, fort de 500 hommes, a passé la frontière, se dirigeant sur Vera. Valdès, à la tête de 500 hommes seulement, restait toujours dans la même position. Le corps de Chapalangarra, qui se composait de 250 hommes, a été repoussé hier sur notre territoire; ce chef a été tué.

Mardi, 26.—Les nouvelles de Bayonne donnent une explication très satisfaisante des bruits qui avaient couru relativement à la défaite de Valdez. Il est maintenant certain qu'il n'a point été défait; et, tandis qu'on le croyait en déroute, il reprenait la position qu'il avait occupée à sa première attaque. Les renforts qui lui furent envoyés par le général Mina lui permirent d'aller en avant, et nous recevrons bientôt la nouvelle de quelqu'important succès. Déjà, une dépêche télégraphique du 22, annonce que Mina était entré à Vera, avec 400 hommes, et s'était avancé plus loin que le Saca. Quelques carabiniers royaux s'étaient joints à lui, et l'on supposait généralement qu'il marchait sur Tolosa.

Les nouvelles de Perpignan du 20, nous apprennent que les réfugiés espagnols n'avaient pas été aussi heureux en Catalogne. La colonne qui avait pénétré dernièrement dans cette province, avait été repoussée avec perte et obligée de rentrer en France. Il paraît certain que 4,000 hommes bien armés et equipés sont entrés sur le territoire espagnol, et forment une masse suffisante pour attirer dans leur parti, non-seulement les constitutionnels, mais aussi les incertains.

Mercredi, 27.—On dit que Gurrea a pénétré en Arragon, et marche sur Sarragosse. On attend tous les jours la nouvelle d'un soulèvement en Andalousie, événement auquel on attache justement une grande importance.

Le bruit courait que la Corogne s'était déclarée pour Mina et la cause constitutionnelle. Sous le dernier gouvernement constitutionnel, Mina était capitaine-Général de la Galice, et la confiance qu'inspirent ses talens et ses principes, peut avoir été l'une des raisons du mouvement prématuré de cette importante place.

Jeudi, 28.—Le rapport officiel des opérations du colonel Valdès, daté de Zagarra, mardi, 18 octobre, se termine ainsi: "Pour tout dire en peu de mots, 200 hommes en ont dispersé 2,000; le drapeau tricolore de l'Espagne flotte déjà victorieusement sur le sol de notre pays; les accens de la liberté joints au cri d'union et de tolérance retentissent déjà dans les vallées de nos Pyrénées. Il ne reste plus maintenant à Bayonne que les membres de la Junte provisoire du gouvernement d'Espagne; tous les Espagnols ont passé les frontières. Il est probable que la Junte les suivra de près, son intention étant de s'établir dans la première place fortifiée qui tombera au pouvoir des patriotes, et d'y commencer ses travaux."

Vendredi, 29.—Les nouvelles d'Espagne sont de plus en plus encourageantes. La Galice s'est déclarée en faveur des constitutionnels, et le découragement s'est manifesté parmi les troupes royalistes. Les divers chefs s'avancent sans interruption. L'armée de Mina, forte de 3,000 hommes, avait pris Vera, où se trouvait une grande quantité d'armes et de munitions. Valdès était à la poursuite de Planito. Vigo agissait de concert avec Valdès; Gurrea était sur la route de Sarragosse où il espérait être sous huit jours, et les premières tentatives semblaient être couronnées de succès. Le seul revers éprouvé était celui de Pablo qui, trop confiant dans sa réputation personnelle, s'était avancé avec 20 hommes seulement, et s'était vu cerné par 400 royalistes. On disait aussi que Vittoria était en insurrection; que Saint-Sébastien avait été pris, et que Cadix et Malaga étaient en pleine révolution.

Au moment où, selon notre promesse, nous nous disposions à faire quelques réflexions sur le Message du président au congrès, on nous a fait parvenir l'article suivant; après l'avoir parcouru, nous avons trouvé que les idées que l'auteur exprime sur le document qui nous occupe sont en tous points si bien conformes aux nôtres, que, pour remplir notre objet, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de l'insérer ici. Du reste, quant au mérite littéraire, le public ne pourra que gagner au change.

(*communiqué.*)

DU DISCOURS DU PRÉSIDENT.

L'examen raisonné du discours du Président des Etats-Unis serait d'une grande importance; mais cette tâche est réservée à ceux qui, l'an dernier, ont jeté sur les débats du congrès, un intérêt si national et si puissant.

Cependant, s'il n'est pas donné au citoyen d'un point reculé de l'Union, de creuser suffisamment cette mine si fertile en sujets graves, il lui est du moins permis d'attaquer, tour à tour, ceux qui tiennent de plus près au bien public. Il peut, les dépouillant du prestige des circonlocutions, les offrir aux méditations de ceux dont un système presqu'inexplicable semble devoir compromettre les intérêts les plus positifs.

Avant que de discuter des questions d'économie politique, d'autant plus ardues, qu'on paraît ne les avoir jetées en avant que pour en effrayer le public, il ne sera pas inutile de rechercher la *dominante* du système; et de s'assurer si l'ensemble du discours ne nous révèle pas une pensée de *nivellement* entre les états de l'Union.

Ami zélé des institutions sous lesquelles nous vivons, nous devons louer l'esprit d'équité qui fait dire au Président Jackson que "ceux qui "sont chargés de la direction des affaires, doi-"vent rendre l'action du Gouvernement Général "aussi égale, parmi les états qu'il est possible "de le faire, sans perdre de vue le grand but de "son institution"; mais, nous sommes loin de lui concéder "qu'un *changement radical dans l'ac-"tion du gouvernement soit* nécessaire pour re-"médier au mal." Nous avons observé de trop près les maux qu'a déjà fait naître l'essai de ce mode radical, pour n'en pas redouter des conséquences plus funestes encore. Nous ne pensons pas non plus, qu'un changement quelconque dans le mode d'administration, eût dû amener l'abandon et la dégradation d'améliorations intérieures, dont il aurait dû résulter d'immenses avantages pour les états les moins favorisés par leur situation relative dans le grand corps de l'Union. Loin d'être des faveurs locales, comme le prétend le Président, les améliorations eussent été, suivant nous, le complément de l'harmonie fédérale; et ce n'est qu'en isolant les parties de ce vaste système, qu'on en pu a faire résulter une apparente inégalité. L'ensemble seul pouvait assurer le bienfait d'une suite d'opérations qui tendaient à lier tous les états par un nœud vraiment *fraternel*, en les faisant participer aux avantages respectifs qu'ils doivent à la nature et à l'industrie. Le Président, en convenant que *l'inégalité n'est pas toujours une injustice*, justifie assez la précédente administration; puisque l'inégalité qu'il signale, dans la répartition des améliorations, ne résulte que du défaut d'accomplissement de cette œuvre d'un génie vraiment national. Mais, par la cessation subite des travaux, quelques états doivent, il est vrai, profiter d'un bienfait qui devait être commun à tous; et c'est donc à l'administration seule du Veto qu'est due cette inégalité de répartitions, dont elle affecte de se plaindre.

Quoiqu'il en soit, si le système de *changement radical* porte le Président à ne *vouloir pas* que certains états sortent de l'espèce d'isolement où les tenait le défaut de routes et de canaux; s'il veut mettre, entre tous, une ligne aussi tranchée que celle des anciens royaumes qui composaient l'Espagne: il devrait, du moins, leur permettre de jouir de tous leurs avantages naturels, et ne pas provoquer le rapport de lois qui leur sont propices. Il lui paraît évident "que chaque état ne peut espérer de donner aux mesures du Gouvernement Général une tournure favorable à leur intérêt:" mais il nous semble, à nous, que dans une république fédérative, les *lois générales* doivent avoir pour but l'intérêt de tous; et que, laissant aux divers états la portion d'indépendance qui leur est attribuée par la constitution, elles ne doivent jamais être intégralement nuisibles à aucun d'entre eux. La nature même de notre gouvernement promet à chaque partie de l'Union de jouir, non seulement des avantages qu'il tient de la nature, mais encore de ceux qui lui sont garantis par le pacte social. Il n'[est] pas douteux que "les concessions mutuel-"les ne deviennent *un devoir pour tous*," mais il n'est pas moins certain que la soumission à cette *haute obligation* ne saurait aller jusqu'à l'abnégation totale des avantages locaux, et des brillantes espérances nées de l'industrie.

Cependant, le système du *changement radical* et des *concessions mutuelles* ne tend à rien moins qu'à sacrifier les états les plus favorisés par leur propre nature, à ceux qui le sont le moins; ou plutôt, à les niveler tous par un même desastre; déjà la concurrence accordée à l'Angleterre par les traités, a causé la ruine de nos fabriques nationales; et l'on voit se justifier la prédiction d'un homme d'état qui disait "que cette puissance gagnait plus qu'elle ne perdait à l'émancipation de ses colonies du Nord de l'Amérique." Mais, ce pas vers notre décadence n'était encore qu'un essai de nivellement. Il fallait, pour appliquer en grand le principe, atteindre, à l'extrémité de l'Union, cette riche industrie semi-agricole, qui fait la richesse de notre état. Il fallait attaquer, dans sa vitalité, cette Louisiane dont la prospérité surpassait toute espérance; et dont la capitale devenait la seconde métropole commerciale de l'Union. C'était sur la Louisiane surtout, que devait peser le système, sans nulle compensation pour les *concessions* qu'on se proposerait d'en obtenir. Mais si, comme le dit le Président, les *concessions mutuelles*, entre les états, *deviennent un devoir pour tous*, celles qui menacent le pays d'une ruine totale devraient-elles entrer dans sa cathégorie!

On prétendrait obtenir, de la concurrence, une baisse dans les prix d'une denrée devenue indispensable! Mais on oublie qu'une telle mesure qui semble au premier abord invoquée dans l'intérêt des états agricoles, amènerait immédiatement la décadence de ceux de l'ouest, dont la prospérité, presque surnaturelle, n'est due qu'à la facilité que leur offre la Louisiane pour l'écoulement et pour la consommation de leurs immenses produits. L'Ohio, le Missouri, l'Elinois &c. et les villes industrielles de Cincinnati, Pitsbourg et autres, devraient donc renoncer à leur brillante destinée; car ne nous le dissimulons pas, sans la production des sucres et des cotons, plus d'usines, de bateaux à vapeur, de navigation de transports; partant, plus de commerce, plus de ressources pour les immenses contrées de l'ouest, si riches de l'industrie, et du travail d'un peuple infatigable, et dont un système inconsidéré veut borner la carrière jusqu'à présent illimitée!

Les *sacrifices mutuels* ne sauraient coûter au patriotisme americain, la preuve n'en est pas nouvelle; mais un gouvernement sage n'en saurait d'exiger qui compromettent la prospérité, l'existence même de plusieurs états! Espérons donc que la sagesse du congrès modifiera des théories si erronées; et qu'il sentira que l'égalité positive entre les états est une des plus funestes, en ce qu'elle peut decevoir plus facilement la multitude. Vainement cherche-t-on à nous effrayer sur *la jalousie et l'esprit de rivalité inséparables de sociétés voisines!* la nature, si libérale dans ses dons les a répartis sagement entre tous les états de l'Union. Ni la jalousie, ni la rivalité, ne peuvent rien contre ses loix immuables! De la diversité même des climats et des produits de l'agriculture et de l'industrie, naît un besoin de mutuels échanges qui assure à tous les états une progression relative d'incalculables richesses.

C'est avec peine que nous voyons régner, dans le discours du Président, au milieu d'une obscurité qu'on pourait croire calculée, une sorte de prévision alarmante. Jamais les circonstances n'ont été plus favorables au maintien de l'harmonie! Tous les états font des progrès remarquables. Le peuple se félicite du bienfait d'institutions, qu'il chérit depuis 40 ans, était-il donc instant ce *changement radical* qu'on nous présente comme un remède indispensable! Jamais peuple n'aurait eu plus de grâces à rendre à la providence si l'esprit d'intrigue ne cherchait à dénaturer et nos institutions, et la sagesse du caractère américain.

Quoiqu'il en puisse être des théories et des prétentions du cabinet actuel; la raison d'un grand peuple, ce bon sens national qui le distingue si éminemment, lui feront bientôt ouvrir les yeux; et par suite de choix mieux calculés, nous verrons renaître cette harmonie entre tous les pouvoirs, entre tous les états, qui ne peut résulter que de combinaisons sages; et non de mesures exagérées, ni de CHANGEMENT RADICAL!

CIVIS.

Théatre d'Orléans.

AUJOURD'HUI,
La seconde représentation de
Guillaume Tell,
Opéra en 3 actes, paroles de Pélissier, musique du célèbre Grétry, arrangée par Berton.
Suivi de
TONY,
ou
CINQ ANNÉES EN DEUX HEURES
Vaudeville en deux actes.

DES LETTRES de Change sur New-York, payables à vue, ou à trente et soixante jours, à vendre au No. 39, rue de la Levée.
1er. janvier THOMSON & GRANT

1000 Livres de CHOCOLAT de Cadix en débarquement du navire Sarah, venant de Gibraltar, et à vendre par P. Oriol & co. pharmaciens, encoignure des rues Dumaine et Condé, les janv.

TRAITES sur Boston, New-York, Philadelphie et Paris, à vendre par
[29 déc.] H. PERRET & CHARBONNET.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Barque Wm. Smith, Thomas New-York, C Harrod
Brick Jasper, Rich, Baltimore, Harrison, Brown et co.
Brick George, Lord, Providence, Cockayne, Watts et co.
Brig Milton, Jackson, Charleston, Foster & Hutton
Brick Knott, Wooster, Baltimore, W G Hewes
Brick Lima, Lord, Liverpool, S P Morgan & Co.
Goël. Altamira, Palome, Tampico, Captaine
Goël Hannah, et Elizabeth, Shannon Apalchicola, master.
Goël Lindsum, Smith, Mobile, P B Phelps.
Sloop Nun, Baker, Mobile, master
Bateau Signal, Griffin, Charleston, Capitaine

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Florida, Leech, des Passes, ayant mis en mer le brick Neptune pour Liverpool, et sur la Barre, navire Ann-Mary-Ann. Il a amené la goëlette New-York, Winchester, de Magnolis, et du Détour, le brick Agnoria, de Brême. Laissé la passe Sud-Ouest au coucher du soleil et la Balise à 10 heures, le 1er. de ce mois. Navire Wm. Nelson était en dehors de la passe N. E. et un brick nom inconnu.

Bateau de remorque Grampus, Wood, de la Balise, ayant mis en mer le navire Caravan et le brick Ivory, Lord—il a amené au port le navire Louisiana et le brick Margaret. La goëlette Susan et le bateau Express étaient en dehors de la barre; un brick et une goëlette, noms inconnus, étaient échoues sur la barre; à la passe, navire Wm Nelson et brick Blackstone; à la Grande Prairie, brick Atlas et goël. Tansport—il a apporté le sac aux lettres du Wm Nelson.

Bateau de remorque Atlas, Davis, des passes, avec les goëlettes Nelson et Joseph—il annonce la perte de la goëlette Reaper, sur la barre de Brasoria; elle était partie de la Nlle. Orléans depuis 30 jours—Passé en rivière, montant, navires Montpellier, Rolla, Mount Vernon; bricks Agenoria et Atlas.

Bateau de remorque Porpoise, Howrin, de la mer, avec les goëlettes Oscar et Iris.

Bateau de remorque Florida, Leech, des passes, ayant conduit en bas le navire Ann Mary Ann et le brick Neptune—il a amené au port la goël. N-York et le brick Agenoria. Le navire Bolivar était échoué sur la barre du S. O.

Bateau à vapeur Telegraph, Vance, de Cincinnati, avec un chargement assorti. (Pour les noms des consignataires d'articles à bord de ce bateau et à bord des bateaux et bâtimens ci après rapportes, voyez la page anglaise.)

Bateau à vap. Talma, Walker, de Manchester.
Bateau à vap. Niagara, Hill, des Natchitoches.
Bateau à vap. Stranger, English, Ouachita.
Bateau à vap. Gen. Marion, Hult, Louisville.
Bateau à vap. Coosa, Cain, Bayou Sarah.
Bateau à vap. Beaver, Kimball, Alexandrie.
Bat. à vap. Integrity, Lafontaine, B. Rouge.
Bateau à vap. Walk in the Water, Buckner, Natchez.
Bat. à vap. Pocahontas, Strong, Bayou Sarah.
Bat. à vap. Souvenir, Streck, Donaldsonville.
Bat. à vap. Saratoga, Patterson, Alexandrie.
Navire Louisiana, Staddard, de New-York.
Brig Exchange, Barton, de New-York.
Goël Nelson, Fuller, Texas.
Goël Josela, Casario, Campeachy.
Goël Julapena, Vigne, Vera Cruz.
Goël Iris, M'Elroy, Brasoria.
Brick Margaret, Scudder, de Boston.
Goël. New-York, Winchester, de St. Marks.
Brick Agenoria, Cheffey, de Brême.

ARRIVÉ AU BASSIN.

Goel. Splendid, Day, de la Mobile.

☞ Le brick MARGARET, de Boston, débarque sa cargaison vis-à-vis le marché aux legumes. Les consignataires voudront bien venir recevoir leurs marchandises. 4 jan.

VIN—50 quarts de barrique Vin sec de première qualité, reçus par le navire Sarah Ralston, de Gibraltar, à vendre par
4 janv Wm. G. HEWES.

250 douzaines bouteilles Vin de Madère, de première qualité, à vendre au No. 40, rue Toulouse, entre Royale et Chartres.
4 janvier M. S. ISRAEL & Co.

A LOUER—Une maison à deux étages, en briques et très-commode, située rue Foucher, près de l'encoignure de la rue Julie. S'adresser à
P. M. TOURNÉ,
4 Janvier No. 15, Nouvelle-Levée.

EN débarquement du navire Alabama, de New-York, et à vendre par les soussignés,
50 frequins Beurre de Goshen,
25 barriques Fromage de Goshen,
100 caisses Tabac manufacturé, de 8, 12 et 16 à la livre. THOMSON & GRANT.
4 janvier No. 39, rue de la Levée

RIZ.—Le chargement de la goëlette Talma, capt. Pool, venant de Savannah, à vendre par (3 jan) STETSON & AVERY.

AVIS.—Les soussignés ayant pris pour associer Mr. P. Hébrard, continueront comme par le passé leurs affaires, sous la même raison de commerce.
4 janv.—5 F. GILLET & Co.

CHECKS à vue, sur la Banque des *Farmers & Mechanics* de Philadelphie, et sur Nashville (Tennessee) à vendre par
YEATMAN, WOOD & Co.
4 janvier—4m rue du Canal

GRAINES DE JARDINAGE Fraiches.
Nouvellement reçues et à vendre au magasin
Smith,
Rue Royale, No 55, au magasin de graines, entre les rues Bienville et de la Douane.

LE soussigné a reçu récemment, par presque tous les paquebots de New-York, un approvisionnement complet de
GRAINES DE JARDINAGE
TRES FRAICHES
(de la récolte de 1830.)
Comprenant toutes les sortes de graines les plus recherchées.

Le soussigné ayant reçu la plus grande partie de ses graines de jardinage, directement des productions, espère qu'il sera à même maintenant, de remplir les commandes qui lui seront faites par ses amis de la ville et de la campagne, pour toute quantité assez considérable, soit par livres, soit par petits paquets en douzaines ou centaines, étiquetés en Français et en Anglais, et préparés pour les magasins de détail de la campagne.

On pourra se procurer un catalogue en s'adressant au magasin du soussigné.
4 jan. Wm. SMITH.
Au magasin de graines, rue Royale, No 55.

VENTE A L'AMIABLE.
LE soussigné a plusieurs meubles de maison presque neufs, une batterie de cuisine en [illegible] qu'il offre à vendre à bon compte, aussi une négresse bonne cuisinière et blanchisseuse qu'il pourra louer un ou deux mois et ensuite la vendre. VICTOR DE LA COVA.
24 déc ☞ Rue St. Louis, No. 46.

COSTUMES
POUR les Bals Masqués—Mlle. L. ST. PAUL a l'honneur de prévenir les dames, qu'ayant un grand assortiment de beaux costumes elle tiendra ouvert son magasin depuis 9 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir pendant toute la saison, rue St. Pierre, No. 46; entre Bourgogne et Dauphine, pour les dames seulement.
1er. janv.—2

LETTRES de Change sur New-York & Boston, à vendre par
31 déc Wm. G. HEWES.

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.
MARDI 4 du courant, à 10 heures, il sera vendu à son encan, une quantité de marchandises sèches, récemment arrivées de Liverpool et de Greenock, et consistant en:—Indiennes de goût, schalls de laine, schalls de coton imprimés, madapolams, velours de coton, cotonnade bleue, mouchoirs masulipatam, étamine, platilles, mousseline imprimée à carreaux, dowlas, bretagnes, draps, mouchoirs cramoisis de l'Inde, gingas du fil pour matelas, mousseline et robes, fil de coton d'Orell, indiennes de deuil, étoffes blanches à moustiquaires, toile à draps 5-4, bas bleus, toile d'Irlande, belle mousseline claire, &c. La plupart de ces marchandises ont droit au drawback. La vente sera continuée mercredi 5 du courant. Les conditions seront annoncées à la vente. 4 janv

POUR LOUISVILLE.
Le beau bâteau-à-vapeur CRITERION, fin marcheur, capitaine L. Lawless, ayant la plus grande partie de son chargement à bord, partira positivement mercredi 5. Pour frêt ou passage, ayant de bons emménagemens, tant à la chambre que sur le pont, s'adresser à bord ou à
P. M. TOURNÉ,
4 janvier No. 15, Nlle. Levée.

POUR BOSTON. (un paquebot)
LE beau brick fin voilier MARGARET, capitaine Scudder, sera prêt à recevoir du chargement dans deux ou trois jours. Pour fret ou passage, ce brick ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord ou à
4 jan. STETSON & AVERY.

POUR St. YAGO DE CUBE,
(*Passage seulement.*)
La belle goël. UNITED-STATES, capitaine Creaghead, partira pour le susdit port, dans quelques jours. S'adresser à bord, vis-à-vis des Magasins Bleus. 30 déc.

POUR TAMPICO.
La goëlette EMPEROR, capitaine J. G. Nartigue, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous huit jours pour la destination ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à [28 déc—5] SIMON CUCULLU.

POUR TAMPICO.
La belle goëlette méxicaine, fine voilière PAULINA, capitaine Magruder, partira immédiatement. Pour frêt de quelques ballots ou passage, s'adresser à
TUYES & Co.
dec 27 Rue Royale No. 73

POUR LA HAVANE.
La jolie goëlette fine voilière FORTUNA, Cap. Pearson, est maintenant prête à prendre du chargement, et sera expédiée sous peu. Pour fret ou passage, cette goëlette ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine, à bord, vis-à-vis les Magasins-Bleus, ou à
24 déc J. W. ZACHARIE & CO.

POUR NEW-YORK.
Le navire fin voilier première classe GEORGES, capitaine Fales, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira dans quelques jours. Pour fret ou passage, s'adresser à W. G. HEWES,
Rue du Camp, No. 9, ou à
P. B. PENNY,
18 déc Rue Bienville, No. 28.

POUR NEW-YORK.
100 balles coton sont demandées pour compléter le chargement du brick (A1) SARDIUS, capitaine Daggett. S'adresser à
Wm. G. HEWES,
23 déc rue du Camp No. 9

POUR LE HAVRE.
Le brick AVIS, capt. Vinslow, sera expédié sous peu de jours; pour fret de quelques centaines de balles de coton, s'adresser à
21 déc THEO. NICOLET & CO.

SALLE DE BAL,
Encoignure des rues Bourbon et d'Orléans.
Mercredi prochain, 5 Janvier,
GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ.
Prix d'entrée, cavalier $1.
Aucune dame ne sera admise sans un billet personnel. ☞ Les cavaliers trouveront un bureau pour y déposer leurs cannes et manteaux.
30 décembre—3

ETAT DE LA LOUISIANE.
PAROISSE ST. CHARLES
COUR DES PREUVES.—Le Mardi 25 Janvier prochain, à 9 heures du matin, sur l'habitation ci-après décrite, il sera vendu à l'encan public par le juge soussigné, les objets mobiliers et immobiliers appartenant à la succession de Dame Marie-Joseph Bourgeois, veuve de M. François Brou et consistant

1o. En une HABITATION située en cette paroisse sur la rive droite du fleuve, à environ dix lieues au-dessus de la Nlle.-Orléans; cette propriété qui sera vendue avec quinze arpens de cannes non en matelas, est bornée dans sa partie supérieure par l'habitation de M. Abraham Bourgeois, dans sa partie inférieure par celle de M. Zénon D'Arinsbourg et mesure cinq arpens de face au dit fleuve, sur quatre-vingt de profondeur.

Nota.—La portion de sucrerie appartenant à la dite succession et dont la totalité est sa propriété indivise par tiers avec M. Abraham Bourgeois et mad. veuve Toulzane, sera vendue séparément quoique la susdite sucrerie se trouve en partie construite sur l'habitation sus-mentionnée, Et l'acquéreur ne pourra être tenu d'enlever la portion vendue que six mois après le jour de la vente.

Les diverses bâtisses qui quoique dans la cour de l'habitation n'appartiennent pas à la succession, ne seront par conséquent pas vendues; on les désignera le jour de la vente et les propriétaires de ces bâtisses ne pourront aussi être tenus de les enlever que six mois après la dite vente.

2o. Vingt Esclaves des deux sexes et de différens âges.
3o. Treize Chevaux, cinq paires de Bœufs de tire et deux vaches.
4o. Des Charrues, des Harras et autres objets pour l'exploitation de l'habitation.
5o. L'argenterie, le linge et les meubles de la maison.

Conditions:—Les objets de nature mobilière, payables en mars 1832; l'habitation, les esclaves et la portion de sucrerie seront payables un tiers en mars 1832, un tiers en mars 1833 et un tiers en mars 1834, le tout sur billets endossés à satisfaction et hypothèque sur les immeubles jusqu'à parfait paiement.

Les frais d'actes de vente, d'hypothèque, de quittance, &c. à la charge des acquéreurs.

Paroisse St. Charles, le 29 déc. 1830.
J. M. MOREL GUIRAMAND,
27 déc—10,2ps Juge.

A VENDRE
A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES
UNE BELLE HABITATION établie en sucrerie, située sur la rive gauche du fleuve à 9 milles environ de la Nlle.-Orléans, ayant 18 arpens de face sur 35 de profondeur. Cette propriété acquise de M. M'Bosm, en février dernier a éprouvé de grandes améliorations et est susceptible d'un grand revenu. Elle a moulin à vapeur, pargarie, maison de maître et tous les édifices qui constituent une propriété de cette espèce.

Les propriétaires désirant quitter le pays, prendront des arrangemens à l'avantage des acquéreurs.

☞ Pour de plus [illegible], s'adresser à [illegible] CO.
24 déc—3 ps ☞ Rue Royale, No. 73.